

DEEP SCREEN

**Jean-Marie Appriou / Cory Arcangel /
Bastien Aubry & Dimitri Broquard / Dewar & Gicquel / Piero Gilardi /
Tilman Hornig / Renaud Jerez / Rachel de Joode /
Bevis Martin & Charlie Youle / Marlie Mul / Owen Piper /
Hayley Tompkins / Anne de Vries**

Une exposition de It's Our Playground
au Parc Saint Léger, Centre d'art contemporain
!DOSSIER DE PRESSE!

**Vernissage vendredi 13 mars 2015 à partir de 18h30
Exposition du 14 mars au 24 mai 2015**

Contact presse : Léa Merit
03 86 90 96 60 / lea.merit@parcsaintleger.fr

Parc Saint Léger, Centre d'art contemporain
avenue Conti - 58 320 Pougues-les-Eaux
03 86 90 96 60 / www.parsaintleger.fr

● DEEP SCREEN ●

Jean-Marie Appriou 🎨 Cory Arcangel 🎨 Bastien Aubry & Dimitri Broquard 🎨 Dewar & Gicquel 🎨 Piero Gilardi 🎨 Tilman Hornig 🎨 Renaud Jerez 🎨 Rachel de Joode 🎨 Bevis Martin & Charlie Youle 🎨 Marlie Mul 🎨 Owen Piper 🎨 Hayley Tompkins 🎨 Anne de Vries

« Deep Screen » propose une exploration en profondeur des écrans qui peuplent maintenant nos vies. De plus en plus nombreux, ordinateurs, smartphones et tablettes constituent un filtre qui tend à remplacer les portes vitrées des galeries et autres musées et modifient notre perception de l'art contemporain. L'idée de profondeur contenue dans le sous-titre de l'exposition fait évidemment écho à la dimension spatiale des œuvres. Ce terme est aussi employé ici comme contraire de la superficialité et caractérise chacune des œuvres présentées au Parc Saint Léger. Loin de faire l'apologie des visites virtuelles, le dispositif immersif de « Deep Screen » invite à une expérience de l'exposition toute en matérialité.

La frontière entre réel et virtuel étant de plus en plus poreuse, de nombreux artistes considèrent aujourd'hui Internet comme leur nouveau milieu naturel avec ses cycles, ses réseaux, ses fluides, sa pollution, son folklore, ses croyances. Dans cet écosystème, la majorité des œuvres évoluent librement, sans contraintes d'éclairage ou de placement, déhiérarchisées, « *likées* », partagées, parfois imitées et vivant une existence décomplexée sous leur forme documentée.

Empruntant au musée des arts et traditions populaires* un mode de présentation sous forme de vitrines, « Deep Screen » présente une certaine vision de l'art en 2015 vue au travers d'un écran de verre. Ce dispositif permet aux œuvres d'y être conservées, de les préserver de l'altération et bien entendu de les valoriser. La « mise en boîte » de cette exposition tenant le visiteur à distance induit donc nécessairement un certain recul sur une pratique digitale peut-être déjà empreinte de désuétude.

Envisagés comme des collages narratifs brouillant les frontières entre monde naturel et dispositif artificiel, chaque tableau comprend des œuvres de nature différente évoluant devant des « fonds d'écran » conçus par Owen Piper. À l'intérieur de ces dioramas, une nature synthétique, fantasmée et désignée par Piero Gilardi entoure les avatars post-apocalyptiques de Renaud Jerez et les mannequins de vitrine arborant les vêtements de la gamme Arcangel Surfware conçue par l'artiste du même nom. Ces deux derniers ainsi que Tilman Hornig, Marlie Mul, Anne de Vries ou encore Rachel de Joode tissent des liens esthétiques ténus avec l'art Post-Internet** et démontrent l'attrait d'une jeune génération d'artistes pour les phénomènes scientifiques, les outils de communication, les flux ou encore les matières organiques.

Certain des artistes ont choisi de poursuivre une pratique manuelle héritée de savoir-faire traditionnels (céramique, fonderie, taille de pierre...). Ainsi Jean-Marie Appriou associe avec poésie des expérimentations techniques à des références mythologiques. Daniel Dewar & Gregory Gicquel, quant à eux, sont engagés dans un rapport physique avec la matière. Les nombreux objets faits-main réalisés par Bastien Aubry & Dimitri Broquard ainsi que Bevis Martin & Charlie Youle témoignent d'un intérêt non dissimulé pour l'expérimentation de techniques classiques voir ancestrales. La pratique de Hayley Tompkins, pour sa part, évolue à travers des objets usuels peints, symptomatiques d'un trop plein matérialiste.

Cette collection d'œuvres d'art et d'objets du quotidien ainsi que la méthodologie expérimentale qui l'accompagne pourrait être considérée comme une pratique ethnographique non-exhaustive se jouant à la fois dans l'épaisseur de l'écran de notre smartphone et les profondeurs de notre mémoire. « Deep Screen » dessine les contours d'un folklore artistique contemporain s'emparant des techniques traditionnelles dans le but d'appivoiser les nouvelles technologies. Conçue comme un musée dans le musée, l'exposition revendique son statut de laboratoire*** atténuant les frontières entre une histoire de l'art en train de s'écrire et les cultures populaires contemporaines.

Camille Le Houezec et Jocelyn Villemont

* Le musée national des arts et traditions populaires (MNATP) est un établissement public fondé à Paris en 1937 par le muséologue français Georges-Henri Rivière (1897-1985). Ce musée d'ethnologie présentait une vision synthétique de la société française traditionnelle, rurale et artisanale pour l'essentiel, depuis le XIX^{ème} siècle jusqu'aux années 1960.

** L'art Post-Internet : courant artistique qui suivit la démocratisation d'Internet à partir du milieu des années 2000, témoignant de l'hyper-connectivité actuelle. Le terme est énoncé par l'artiste et théoricienne Marisa Olson en 2008 et sera précisé par des artistes comme Katja Novitskova, Brad Troemel ou encore Artie Vierkant à partir de 2010. L'art Post-Internet se différencie du Net-Art des années 1990 par une existence en dehors des réseaux numériques. Le terme de Post-Internet ne renvoie pas à un temps qui serait postérieur à l'ère Internet, mais décrit une pratique qui place le système de diffusion, d'appropriation et de libre circulation des documents au cœur du processus de création.

*** Musée-laboratoire : formule chère à Georges-Henri Rivière qualifiant le musée national des arts et traditions populaires et illustrant l'une de ses nombreuses spécificités, celle d'associer aux conservateurs une équipe de chercheurs autour de l'élaboration des collections.

Formé en 2009, It's Our Playground est un duo d'artistes composé de Camille Le Houezec et Jocelyn Villemont. Les productions de IOP prennent majoritairement la forme d'expositions, de projets sur internet, de scénographies ou d'installations ayant la particularité d'utiliser le curating comme un médium. IOP poursuit une réflexion décomplexée sur les modes de présentation, les dispositifs d'exposition et l'influence d'internet sur la vie et la production contemporaine.

Depuis 2010, le website itsourplayground.com se présente comme le portfolio de leur activité commune mais il est avant tout un espace d'expérimentations sur internet s'affranchissant des contraintes matérielles d'un lieu d'exposition physique. Les projets en ligne d'IOP déconstruisent la hiérarchie entre les divers documents et interrogent la présence digitale des œuvres d'art.

De septembre 2012 à août 2014, IOP a assuré la programmation de SWG3 Gallery à Glasgow. Ils vivent et travaillent actuellement à Thorigny sur Marne.

● Jean — Marie Appriou

« Mes sculptures se présentent comme autant de tentatives d'épuiser les potentialités expressives et symboliques de techniques souvent reléguées à l'univers domestique des pratiques artisanales et amatrices. Travaillant à partir d'analogies formelles, d'associations intuitives et de glissements sémantiques, mes céramiques et autres peaux tannées dessinent les contours d'un univers esthétique dont les inspirations multiples sont à chercher aussi bien dans la peinture religieuse renaissante, la mythologie pop de la scène artistique californienne des années 90 que le folklore vernaculaire breton. L'assemblage d'objets hétérogènes fabriqués dans un esprit « do it yourself » me permet de planter le décor de scénettes imaginaires où évoluent des figures à la fois parodiques et énigmatiques. »

Extrait d'une note d'intention de l'artiste



Jean-Marie Appriou, vue de l'exposition « Salt Crystals », Galerie Jan Kaps, Cologne, 2015



Jean-Marie Appriou, *Ray nails 1*, 2014

BIOGRAPHIE

Jean-Marie Appriou est né en 1986 à Brest. Il vit et travaille à Paris.

Diplômé de l'École Régionale des Beaux-arts de Rennes en 2010, il a exposé au Salon de Montrouge, au Palais de Tokyo (BYOB), au Commissariat, à la galerie white project et à la galerie Sémiose. Des expositions personnelles lui ont été consacrées à Piacé-le-Radioux, dans la vitrine de la galerie Air de Paris à l'automne 2012 et à la galerie Edouard Manet de Gennevilliers en 2014.

● Cory Arcangel

La pratique de Cory Arcangel se partage entre dessin, musique, vidéo, performance et intervention sur jeux-vidéos - qui l'intéressent à la fois pour leur capacité à générer rapidement des communautés de joueurs ainsi que pour leur vitesse d'obsolescence. C'est en 1996, alors qu'il étudiait la guitare classique, qu'il eut pour la première fois à sa disposition une connexion Internet et qu'il commença à apprendre le codage. Cette pratique ainsi que la musique deviennent pour lui des outils clés pour perturber le fonctionnement de programmes. Dans *Super Mario Clouds* (2002) par exemple, il modifie le célèbre jeu de Nintendo afin de ne garder que le ciel bleu et les nuages qui composent l'arrière plan des personnages. Avec *Drei Klavierstücke op.11* (2009), il reproduisit note pour note le morceau éponyme d'Arnold Schoenberg de 1909 en assemblant des extraits de vidéos Youtube de chats jouant du piano. À la fois surprenantes et drôles, les œuvres de Cory Arcangel font du webdesign et du piratage une pratique artistique en tant que telle, mettant perpétuellement en doute le statut de l'objet d'art.



Cory Arcangel, *Research in Motion (Kinetic Sculpture 6)*, 2011
Présentoirs mouvants modifiés en métal
Dimensions variables, approx 1.82 (h) x 5.5 (w) x 3.6 (d)
Image courtesy de la Lisson Gallery



Cory Arcangel, *Photoshop CS: 84 by 66 inches, 300 DPI, RGB, square pixels, default gradient "Spectrum", mousedown y=3200 x=10200, mouse up y=22600 x=6200*, 2009
Impression couleur encadrée, aluminium, plexiglass
213 x 167 cm
Image courtesy de la Lisson Gallery



Cory Arcangel, Arcangel Surfware (Spectrum Yin-Yang Crest Hoodie)

BIOGRAPHIE

Cory Arcangel est né en 1978 à Buffalo (New York). Il vit et travaille à Brooklyn.

Diplômé de l'Oberlin Conservatory of Music, il a bénéficié ces dernières années de nombreuses expositions personnelles notamment au Hamburger Bahnhof à Berlin (2010), à la Barbican Art Gallery à Londres (2011), au Whitney Museum of American Art à New-York (2011) et à la Fondation DHC/Art à Montréal (2013). Il a reçu le prix du jury lors de l'Underground Film Festival de New York (2005).

Il est représenté par la Lisson Gallery (Londres).

● Bastien Aubry & Dimitri Broquard

Depuis 2007, Bastien Aubry et Dimitri Broquard produisent en parallèle à leur activité de graphistes des objets en trois dimensions régulièrement montrés dans le champ de l'art contemporain. Leur dernière recherche « IN THE BEGINNING, IT WAS HUMID » les a mené vers la création céramique, quelques dizaines de sculptures sont ainsi nées d'explorations formelles en tous genres, conduisant les deux artistes à déformer l'objet de référence. Les *Cruches Molles* rappellent les vestiges dénichés par l'archéologie tout en refusant de se contraindre à la forme parfaite. Décorées de dessins qui s'apparentent davantage à des rêves ou des instants suspendus, les sculptures du duo posent la question de la supercherie fossile et faillissent volontairement à leur fonction.



Bastien Aubry et Dimitri Broquard, *At home*, 2014



Bastien Aubry et Dimitri Broquard, *At home*, 2014

BIOGRAPHIE

Bastien Aubry (né en 1974) et Dimitri Broquard (né en 1969) sont installés à Zurich ; ils se sont rencontrés à l'École d'arts visuels de Berne et travaillent à quatre mains sur des projets éditoriaux, de design et d'installations artistiques. En 2002, ils ont créé le studio FLAG. Ils ont collaboré notamment, en tant que graphistes, avec le Centre culturel suisse et la Gaîté Lyrique, à Paris. Leurs travaux de céramique ont été montrés au Swiss Institute de New York (2012), au CAC Lacoux (2012) et à la galerie SWG3 à Glasgow (2014).

● Daniel Dewar et Grégory Gicquel

« Historiquement, l'artisan qualifié devait observer strictement les règles instaurées par ses prédécesseurs dans une corporation ou une tradition donnée. Dewar et Gicquel bousculent le répertoire des sujets tout en respectant les procédés traditionnels. Pour certains projets, ils se lancent dans l'apprentissage de compétences diverses, mais c'est du détournement créatif d'une technique que leur œuvre tire pleinement sa force. Pour leur nouvelle série de sculptures, ils ont travaillé avec le père de Daniel Dewar, céramiste en Bretagne. Cette collaboration leur a permis de combiner leurs éléments sculptés dans l'argile avec les pots ou vases tournés par M. Richard Dewar, afin de créer des céramiques surréalistes, à la fois étranges et familières. »

Extrait du programme de PLAY TIME



Daniel Dewar and Grégory Gicquel, vue de l'exposition « Orange Juice », Palais de Tokyo, 2013



Daniel Dewar and Grégory Gicquel, *Sans Titre*, 2011
© Aurélien Mole/Parc Saint Léger

BIOGRAPHIE

Nés respectivement à Forest Dean (Royaume-Uni) et St Briec, Daniel Dewar (1976) et Grégory Gicquel (1975) se sont rencontrés à l'École Régionale des Beaux-arts de Rennes. Ensemble, ils ont participé à de nombreuses expositions collectives parmi lesquelles « Manufacture » (2011) au Parc Saint Léger, « Lost in LA » (2012) au Lost Angeles Municipal Art Gallery et « PLAY TIME » (2014), lors de la biennale d'art contemporain de Rennes. On peut également citer quelques projets monographiques comme « Crêpe Suzette » (2012) à Bristol (Royaume-Uni) ou « Jus d'orange » (2013) au Palais de Tokyo à Paris. Ils ont remporté le prix Marcel Duchamp en 2012.

Dewar et Gicquel sont représentés par la galerie Loevenbruck à Paris.

● Piero Gilardi

Piero Gilardi a été l'un des contributeurs décisifs à l'éclosion d'un mouvement qui allait bouleverser l'art européen au milieu des années soixante : l'Arte Povera. Inventeur des « Tapis-Nature » qui ont contribué à la diffusion de son œuvre, Piero Gilardi s'est attaché, dès les prémices de ce mouvement, à théoriser et à orienter la réflexion autour d'un art « habitable » et « micro-émotif », tel qu'il le revendique lui-même au titre de l'interaction permanente entre l'individu et son environnement. Une recherche spécifique menée au sein du mouvement qui prône un engagement sans faille dans le rapprochement entre l'art et la vie.

Son œuvre plastique procède presque exclusivement par inclusion dans l'espace domestique de fragments de nature, d'objets de la vie quotidienne reproduits en mousse de polyuréthane peinte, pour inviter l'amateur à éprouver et à s'emparer concrètement des œuvres. Mais loin de rejouer une action mimétique simple, Piero Gilardi soumet le passage objet source/objet produit à une interprétation esthétique ainsi qu'à une interaction physique. En ce sens, les œuvres de Gilardi croisent souvent, sinon de manière permanente, les interrogations liées au design.



Piero Gilardi, *Prato silvestre*, 2008
Mousse de polyuréthane
70 x 100 x 20 cm
Courtesy Semiose galerie, Paris
Photo : P.A. Marassé



Piero Gilardi, *La boîte aux cailloux verts*, 2009
Mousse de polyuréthane
20 x 20 x 20 cm
Édition de 10 ex
Courtesy Semiose galerie, Paris
Photo : P.A. Marassé

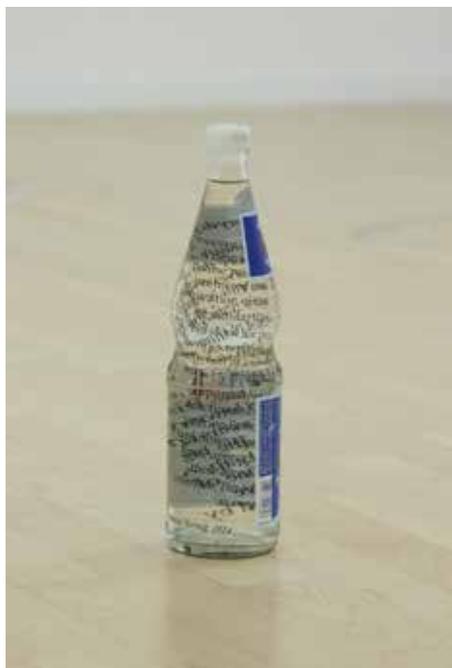
BIOGRAPHIE

Né en 1942 à Turin, Piero Gilardi a participé à de nombreuses expositions collectives. Citons pour les plus récentes l'exposition « L'écho/ce qui sépare » (2014) au FRAC Pays de Loire à Carquefou ; « Decorum, carpets and tapestries by artists » (2014) au Power Station of Art à Shanghai et au Musée d'Art Moderne de la ville de Paris et « Art Turning Left: How Values Changes Making 1789-2013 » à la Tate Liverpool (Royaume-Uni). En solo, son travail a été dernièrement montré au CCC – Centre de Création Contemporain de Tours (2010), ainsi qu'au Nottingham Contemporary à Nottingham (Royaume-Uni) et au VanAbbe Museum à Eindhoven (Pays-Bas) en 2012.

Piero Gilardi est représenté par la galerie Sémirose.

● Tilman Hornig

Les peintures et sculptures de Tilman Hornig explorent les thèmes du délabrement, de la destruction et de la résistance des matériaux. La pratique de l'artiste explose les frontières entre bi et tridimensionnalité : il assujettit des matériaux industriels (essentiellement le bois et le métal) à son pinceau aussi bien qu'à des gestes destructeurs tels que briser, perforer, tailler ou entortiller. Inspiré par les paysages urbains, le travail de Tilman Hornig évoque poétiquement les traces résiduelles de l'industrialisation.



Tilman Hornig, *TXT in a Bottle*, 2014
Verre, 22,1 x 36 x 38 cm
Image courtesy de la galerie Gebr. Lehmann



Tilman Hornig, *Untitled (GlassPadMini)*, 2014
Image courtesy de la galerie Gebr. Lehmann



Tilman Hornig, *Untitled (GlassBook)*, 15", 2013
Verre, 22,1 x 36 x 38 cm
Image courtesy de la galerie Gebr. Lehmann

BIOGRAPHIE

Tilman Hornig est né à Zittau (Allemagne) en 1979. Il vit et travaille à Dresde (Allemagne).

Diplômé de l'HfBK à Dresde, son travail a été montré dans différentes expositions collectives parmi lesquelles : « Raving Disco Dolly on a Rock n' Roll Trolley » (2014) à envoy enterprices à New York ou « verlorene form » (2011) à la Galerie Gebr. Lehmann à Berlin. En solo, il a notamment présenté les expositions « Pro Work \ TXT Work » (2014) au 559 GreeneAve à New York et « Infected Zone » (2011) à corsoveneziaotto à Milan.

Tilman Hornig est représenté par la galerie Gebr. Lehmann (Berlin et Dresde)

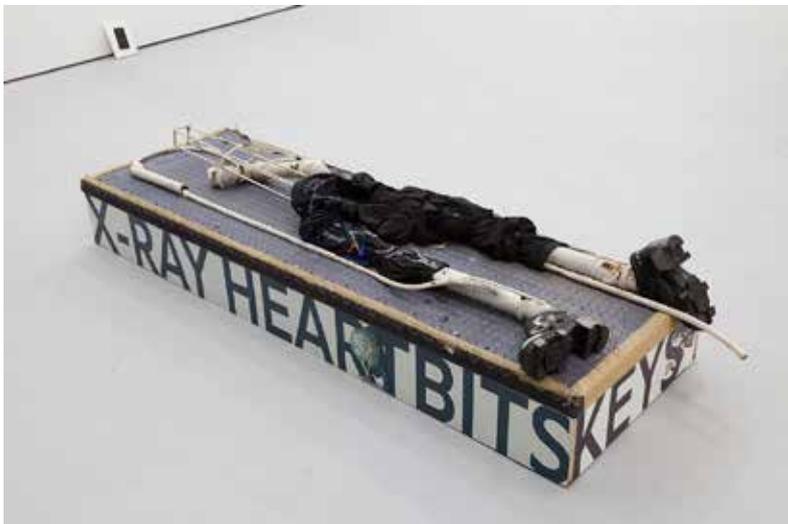
● Renaud Jerez

« Renaud Jerez révèle, dans ses installations, les mécanismes de contamination et de consommation. Il crée des avatars à partir de tubes en PVC, de matériel de sport, de peinture camouflage, de gants en latex et de baskets, qu'il présente aux côtés d'habiles vidéos détournant l'esthétique des publicités pour les cosmétiques. Ces œuvres illustrent la façon dont nos corps se trouvent continuellement soumis aux impératifs de santé et de beauté et aux industries qui en sont les agents. Sans tête, amputées, bandées, ces figures squelettiques font face au spectateur avec leurs terminaisons en câbles et tuyaux béants, qui pointent vers un avenir bionique et incertain. »

Extrait du communiqué de presse de « Inside China : l'intérieur du géant » (2014), Palais de Tokyo



Renaud Jerez, *_Dump Shell_*, vue de l'exposition, Autocenter, Berlin, 2014



Renaud Jerez, *_EFNKXRHB_*, 2014

PVC, aluminium, coton, caoutchouc, matelas de tatami, vêtements de sport, impression jet d'encre sur stratifié

200 x 62 x 35 cm

Image courtesy de la Galerie Crèvecœur, Paris

BIOGRAPHIE

Renaud Jerez est né en 1982. Il vit et travaille à Berlin.

Diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-arts de Lyon, il a participé ces dernières années à de nombreux projets collectifs. Citons par exemple « DOOM: SURFACE contrôle » (2014) au Magasin, Centre National d'art Contemporain à Grenoble et « Inside China. L'intérieur du géant » (2014) au Palais de Tokyo à Paris. En solo, il a notamment présenté les expositions « Yesterday » (2014) à Lodos Contemporaneo à Mexico et « Adideath » chez Crèvecœur à Paris.

● Rachel de Joode

Travaillant principalement la sculpture mais fortement influencée par les nouveaux médias et la technologie, Rachel de Joode joue avec la limite entre le monde physique et le monde virtuel. Ses productions sont scrupuleusement faites-main et souvent de nature éphémère mais une sorte de filtre digital leur procure une dimension étrange. Rachel de Joode envisage son travail dans un sens anthropologique, cherchant à mettre en lumière la relation Homme/objets dans la culture postmoderne.



Rachel de Joode, vue de l'exposition « The Matter Of It Being A Stone » à SWG3 Gallery, Glasgow, organisée par It's our playground, 2014

Image courtesy de l'artiste et de IOP.



Rachel de Joode, *A Ruin (I, II & III)*, 2014

Impression digitale sur papier Hanemüller Photo Rag, cadres découpés 42 x 52 cm chacun

Image courtesy de la galerie Neumeister Bar-am, Berlin



Rachel de Joode, *Achilles*, 2014

Impression digitale, cadre sur mesure, 168 x 124 x 90 cm

Image courtesy de la galerie Neumeister Bar-am, Berlin

BIOGRAPHIE

Rachel de Joode est née en 1979 à Amersfoort (Pays-Bas). Elle vit et travaille à Berlin.

Elle a participé récemment aux expositions collectives suivantes : « COOL – As a State of Mind » (2015) au MAMO – centre d'art de la Cité radieuse à Marseille ; « The Stanley Parable » (2014) au Elaine Levy Project à Bruxelles ; « The New Beauty of Our Modern Life » (2014) chez Higher Pictures à New York et « Surface Poetry » (2014) à Boetzelaer|Nispen à Amsterdam. En solo, elle a bénéficié des expositions suivantes : « Soft Inquiry » (2015), à K A N S A S à New York ; « The Matter Of It Being A Stone » (2014) à la SWG3 Gallery à Glasgow ainsi que « The Molten Inner Core » (2014) à la galerie Neumeister Bar-Am à Berlin.

Rachel de Joode est représentée par la galerie Neumeister Bar-am (Berlin).

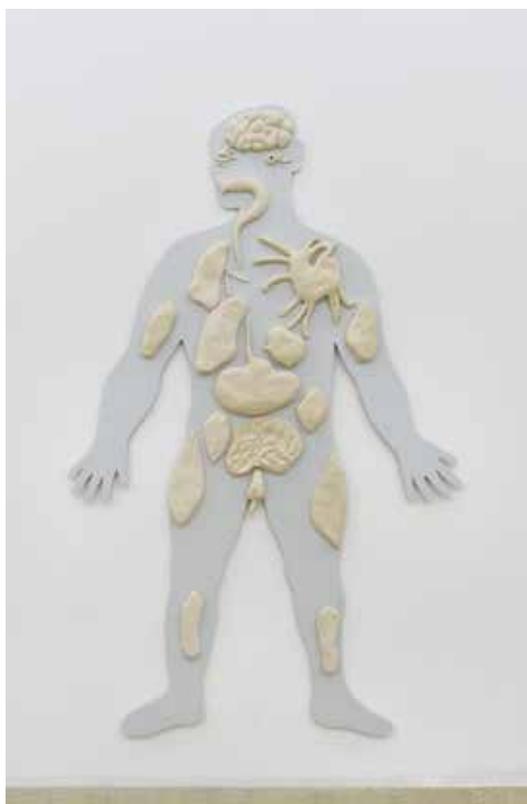
● Bevis Martin et Charlie Youle

« Les œuvres protéiformes de Bevis Martin et Charlie Youle s'inspirent des objets mis en circulation dans la vie quotidienne. De l'univers de la brocante, à l'école, au musée, en passant par l'administration, toutes les formes d'organisation sociale véhiculent des signes dont ils s'emparent, avant de les détourner.

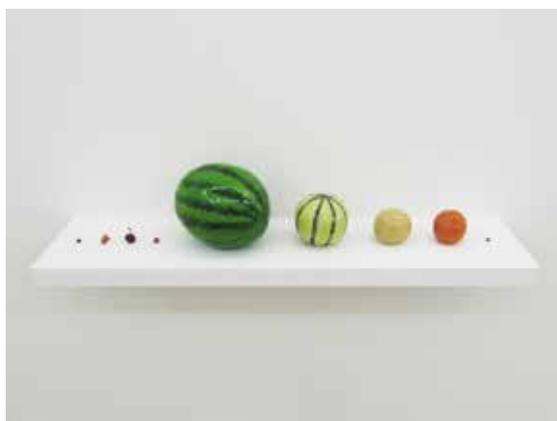
Ils s'intéressent particulièrement à la notion de transmission des savoirs et collectent un corpus d'illustrations et des jeux éducatifs en lien avec ce thème. Ils sont intimement convaincus que l'enseignement des mathématiques devient plus digeste si on lui associe quelques images attractives, tels que des robinets dégoulinants, des numéros qui rient ou encore des groupes de bonbons. Tous ces outils d'apprentissage scolaire, de la fiche technique aux jeux éducatifs, offrent une matière visuelle aux artistes, qu'ils manient avec jubilation.

Ils en tirent de nombreuses digressions en déplaçant ces objets dans le champ des arts plastiques. Ils jouent sur la matière, sur les notions d'échelle et avec les références picturales. Leur mise en scène extravagante, aux formes hétéroclites, ressemble à une dissertation visuelle, qui pourrait bien rappeler l'univers littéraire de Bouvard et Pécuchet. »

Extrait du projet curatorial des artistes pour Art-O-Rama 2014 avec la galerie Samy Abraham.



Bevis Martin & Charlie Youle, *Insides 1*, 2012
Faïence émaillée, bois, peinture, 165 x 102 x 5 cm
Image courtesy de la galerie Samy Abraham



Bevis Martin & Charlie Youle, *The Planets*, 2011
Céramique émaillée
Image courtesy de la galerie Samy Abraham



Bevis Martin & Charlie Youle, vue de l'exposition
« Generations » aux Bains Douches, Alençon, 2014
Au premier plan *The Shape of Things*, faïence et peinture,
45 x 440 x 179 cm ; au second plan *Generations*, huile sur
bois 120 x 120 cm

BIOGRAPHIE

Respectivement nés en 1975 à Londres et en 1977 à Sheffield, Bevis Martin et Charlie Youle vivent et travaillent à Nantes. Ils ont bénéficié récemment de nombreuses expositions collectives parmi lesquelles « Les motifs du savoir » à Mains d'œuvres, Saint-Ouen et « L'Écho/Ce qui sépare » au Frac des Pays de la Loire, Carquefou (2013). En solo, ils ont récemment présenté « 2500 pensées par seconde » au Frac des Pays de la Loire à Carquefou (2015) et « Générations », aux Bains-Douches d'Alençon (2014).

Bevis Martin et Charlie Youle sont représentés par la galerie Samy Abraham, Paris.

● Marlie Mul

« Les sculptures de Marlie Mul simulent bien souvent des objets de la vie quotidienne qui font référence à des interactions sociales. On y retrouve des bouches d'aération transformées en cendriers, des monticules de neige ornés de mégots de cigarettes ou encore des flaques d'eau graveleuses, remplies de débris. Avec ses mégots et ses déchets dépeignant des traces de comportements humains, les situations présentées dans les pièces de Marlie Mul suggèrent au visiteur la présence invisible d'une population virtuelle. »

Extrait traduit de « Alexander Scrimgeour speaks to Marlie Mul », journal de l'ICA de Londres



Marlie Mul, *Cigarette Ends Here (Healing)*, 2014
Impression digitale sur soie, 220 x 130 cm
Image courtesy de la galerie Croy Nielsen, Berlin



Marlie Mul, *Puddle (Shallow Match)*, 2014
Sable, pierres, résine 105 x 85 cm (41 3/8" x 33 1/2") Unique
Image courtesy de la galerie Croy Nielsen, Berlin



Marlie Mul, *Poppin' Pollock*, 2013
Popcorn, peinture acrylique, colle, dimensions variables
Image courtesy de la galerie Croy Nielsen, Berlin

BIOGRAPHIE

Née en 1980 à Utrecht (Pays-Bas). Elle vit et travaille à Berlin.

Elle a récemment participé à différentes expositions collectives comme « The Great Acceleration » (2014) lors de la Biennale de Taipei ; « Puddle, Pothole, Portal » (2014) au Sculpture Centre de New-York et « The Promise of Melancholy and Ecology » (2014). Ses projets solos ont été montrés à Vilma Gold (Londres), lors de l'exposition « Arbeitsvitaminen » (2015) ainsi qu'à Fluxia (Milan) avec l'exposition « So we came anyway, in Barrels » (2014).

Marlie Mul est représentée par la galerie Croy Nielsen à Berlin ainsi que par la galerie Vilma Gold à Londres et Fluxia à Milan.

● Owen Piper

Owen Piper archive des idées. Produisant en moyenne trois peintures par jour, Owen Piper s'inspire de tout : les chaussures de football, les habitudes animalières, la junk food, la mode... Cette collection compulsive de références éclectiques révèle un flux journalier de trouvailles qu'il régurgite dans des compositions souvent abstraites et colorées. Dotée d'un fort aspect « readymade », et bien loin d'être lyrique, la pratique irrévérencieuse d'Owen Piper est fermement ancrée dans l'actualité.



Owen Piper, « Duckmart popup shop », à la SWG3 Gallery, Glasgow, 2013



Owen Piper, *Het Debat*, 2013

BIOGRAPHIE

Owen Piper est né en 1975 à Londres. Il vit et travaille à Glasgow.

Il a montré son travail dans différentes expositions collectives ces dernières années comme par exemple « Plus Jamais Seul » (2014), à la bibliothèque Kandinsky à Paris ou « Build then Burn » à la Syndhavn Station à Copenhague (Danemark). En solo, il a réalisé les expositions « The Quid » (2012) à SWG3 à Glasgow et « Duck Soup Kitchen » (2011), à Nomi's Kitchen, également à Glasgow.

● Hayley Tompkins

« Tout ce que produit Hayley Tompkins possède un côté *low-fi* : dessins au crayon de couleur, films réalisés avec son téléphone portable, sculptures faites à partir de bouts de branches, etc. Des formes abstraites colorées dessinées sur des morceaux de feuilles déchirées aux pages de cahier recouvertes de cercles débordant délicatement sur les bords, tout, bien que réalisé à petite échelle, est remarquablement soigné. Elle appelle ses productions des « objets » plutôt que des peintures ou des sculptures, et chacun semble avoir une histoire à raconter. »

Extrait traduit d'un article de Jessica Lake, paru dans the Guardian en 2009



Hayley Tompkins, *Digital Light Pool (Earthed)* (détail), 2014.
Acrylique et plateaux en plastique, photographies libres de droit, boîtes en bois, verre, peinture acrylique et bouteille en plastique, nourriture artificielle
Dimensions variables
Image courtesy du Modern Institute, Glasgow



Hayley Tompkins, *Spoon*, 2009
Objet trouvé, gouache
18 x 4.2 x 2 cm
Image courtesy de la galerie
Andrew Kreps, New York



Hayley Tompkins
Tele and Data IV, 2009
Téléphone portable, pâte
fimo, 15 x 5 x 2 cm
Image courtesy de la galerie
Andrew Kreps, New York

BIOGRAPHIE

Hayley Tompkins est née en 1971 à Leighton Buzzard (Royaume-Uni). Elle vit et travaille à Glasgow.

Elle a participé à de nombreuses expositions collectives dont les plus significatives sont : « The Imminence of Poetics » (2012) à la biennale de Sao Paulo et « Watercolour » (2011) à la Tate Britain à Londres. En solo, elle a notamment montré son travail lors de « Technicolor Hamburger » (2015) à la Drawing Room de Hambourg et dans « A Piece of Eight » (2011), à la galerie The Modern Institute à Glasgow.

Avec Duncan Campbell et Corin Sworn, Hayley Tompkins a représenté l'Ecosse lors de la 55^{ème} Biennale de Venise en 2013.

Hayley Tompkins est représentée par le Modern Institute à Glasgow et par la galerie Andrew Kreps à New York.

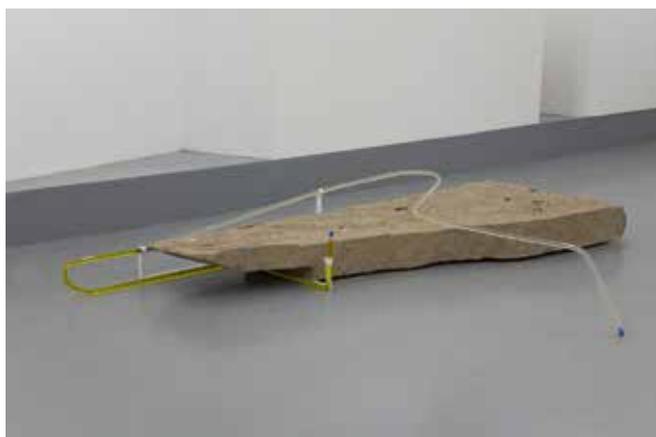
● Anne de Vries

« Questionnant les idées préconçues autour des notions de fonctionnalité, Anne de Vries porte, à travers son travail, un intérêt particulier aux interactions entre les flux humains et les équipements ergonomiques présents dans l'espace public. Sa réflexion l'a par exemple emmené à envisager les mains courantes des couloirs d'aéroports, dont la fonction varie en fonction du flux orientant à la fois le trafic et limitant le passage. Le travail d'Anne de Vries tente alors d'extraire des objets, tels que ces mains courantes d'aéroport, en dehors de leur domaine habituel d'interaction humaine - et ainsi leur offrir de nouvelles potentialités. »

Extrait traduit de « Hardware », de Ryan Lauderdale



Anne de Vries, « The Oil we Eat », vue de l'exposition à la galerie Martin van Zomeren, Amsterdam, 2014



Anne de Vries
« The Oil we Eat », Martin van Zomeren, Amsterdam, 2014
© Piero Giraldi



Anne de Vries
« The Oil we Eat », Martin van Zomeren, Amsterdam, 2014
© Piero Giraldi

BIOGRAPHIE

Anne de Vries est né en 1977 à La Haye (Pays-Bas). Il vit et travaille à Amsterdam et Berlin.

Il a participé ces dernières années aux expositions collectives « Photographicness » (2015) au Minneapolis Institute of Arts à Minneapolis (Etats-Unis), à « Folklore Contemporain » (2014), à la SWG3 Gallery à Glasgow et « Still/Life » (2013) au Multimedia Art Museum de Moscou. Il a récemment présenté son travail en solo à la galerie Martin von Zomeren (Amsterdam) avec l'exposition « The Oil We Eat » (2014).

Anne de Vries est représenté par la galerie Martin von Zomeren à Amsterdam.

DEEP SCREEN

Jean-Marie Appriou / Cory Arcangel / Bastien Aubry & Dimitri Broquard / Dewar & Gicquel / Piero Gilardi / Tilman Hornig / Renaud Jerez / Rachel de Joode / Bevis Martin & Charlie Youle / Marlie Mul / Owen Piper / Hayley Tompkins / Anne de Vries

Commissariat : It's Our Playground

● Informations pratiques

Vernissage vendredi 13 mars 2015 à partir de 18h30
14 mars – 24 mai 2015

🗺️ Possibilité de voyage de presse depuis Paris

Contact presse : Léa Merit
lea.merit@parcsaintleger.fr / T. 03 86 90 96 60

– Horaires d'ouverture :

Exposition ouverte du 14 mars au 24 mai 2015
Du mercredi au dimanche de 14h à 18h, et sur rendez-vous. (Entrée libre)
Fermeture les 1er et 8 mai 2015

– Accès :

Par le train : lignes nationales Paris-Nevers au départ de la gare Paris-Bercy (arrêt Pougues-les-Eaux) ou Paris-Clermont-Ferrand (arrêt Nevers). La gare est à 5 mn à pied du centre d'art.

Par la route : depuis Paris direction A6 Lyon, puis A77 Nevers, sortie 31 Pougues-les-Eaux

Parc Saint Léger, Centre d'art contemporain

+33 3 86 90 96 60 / avenue Conti - 58320 Pougues-les-Eaux
contact@parcsaintleger.fr / www.parcsaintleger.fr

Visuel de couverture : © It's Our Playground

Le Parc Saint Léger est membre de :



d.c.a

Avec le soutien de :



